

Deux-Mor gués ; Bergeron, Beauchamp, et Bain, de Soulanges.

MM. Beaubien, Barnard, Labonté, Mury et Forland ont expliqué le but de la disputation. Ils ont demandé au gouvernement la continuation de la prime de deux cents par livre de sucre de betterave récoltée en Canada. A l'appui de cette demande, la députée a fourni au gouvernement des statistiques intéressantes, montrant les bienfaits que la culture de la betterave a apportés à la culture en général en France, en Prusse, en Autriche, et les bons résultats déjà obtenus en Canada.

L'honorable M. Foster a répondu que le gouvernement avait déjà commencé à discuter cette question. Il a remercié les délégués des renseignements importants qu'ils venaient d'apporter. Mais il ne sait pas encore, cependant, quelle décision le gouvernement prendra.

Richmond—M. Walter Scott, dit le *Guardien*, possède une vache qui, en 82 jours, cet hiver, a donné 100 livres de beurre et 236 pintes de lait vendues à ses pratiques.

Institutions de charité—La Semaine Religieuse de Montréal dit que ce serait une mesure absolument injuste que de taxer les institutions de charité.

Un Acadien chanceux—M. Wm. P. Deveau, du Petit Bras d'O., qui a résidé à Boston il y a quelques années et est allé il a deux ans à Salda, Colorado, où il a été employé par le Denver and Rio Grande Railroad Co., dans le département des ponts et des constructions, vient de faire une trouvaille de deux tas contenant en tout 100 diamants, pour lesquels il a refusé une grosse somme d'argent. Un soir qu'il revenait d'aller chercher la maille de la compagnie il aperçut quelque chose de brillant qui attira son attention. A sa grande surprise c'était un diamant très brillant.

Farnham—Il est toujours question d'une somme de \$4 000 pour la construction d'un bureau de poste dans cette localité.

Un premier char d'animaux est parti des écuries de la sucricerie de Farnham, ces jours derniers ; un second char sera expédié le 18 courant.

Tous les amateurs d'animaux bien gras pourront les examiner à leur passage aux bestiaux du C. P. R., la semaine prochaine.

Ces animaux ont été engraisés avec la pulpe de betteraves à sucre comme principale nourriture. C'est un véritable succès.

Deux tonnes de pulpe valent une tonne de foin. La pulpe se vend \$1.50 le 2000 livres, livraison à une distance de 50 milles de Farnham, soit par le C. P. R., le Central Vermont ou le G. T. R.

Visite—Les membres de l'association de la presse des cantons de l'E. et du N. ont visité Québec le 26 courant, à l'occasion de l'ouverture des Chambres.

Assortiment complet de poêles de cuisine, poêles doubles, charrues, cribles, semeuses, moulins à faucher, moissonneuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.

Achetez vos charrues chez L. G. Bédard.

Achetez vos poêles de cuisine chez L. G. Bédard.

Achetez vos moulins à faucher, moissonneuses et semeuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.

LIBRAIRIE

—DU—

SACRE - CŒUR

Tapisseries !

Bordures !

Décorations de plafonds !

Nous venons de recevoir directement, des manufactures Américaines et Canadiennes, un magnifique assortiment de tapisseries, bordures et décorations, dessins des plus riches et des plus nouveaux, prix les plus bas. Une visite est respectueusement sollicitée !

L. A. CHOQUET & FRÈRE,

Coin des rues Cascades et Mondor,

ST - HYACINTHE

GROS ET DÉTAIL.

JOS. DALBEC,

SELLIER

Rue Cascades

ST - HYACINTHE.

Spécialité : Harnais fins, attelages simples et doubles.

Réparations sous le plus court délai. Ouvrage garanti et à des prix défiant toute compétition.

CONSTRUCTION

DE CONSTRUCTIONS EN PIERRE, BRIQUE ET BOIS

De constructions en pierre, brique et bois

—O—

SPECIALITÉ :

Ouvrages en Ciment, Fournaises, Four, etc.

H. N. BERNIER

Passer d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains, etc.

Cabinets d'aisance, éviers (Sinks) etc.

D'après les systèmes les plus perfectionnés.

—O—

TOUJOURS EN MAINS :

TUYAUX EN GRÈS.

—O—

128, Rue Cascades

ST - HYACINTHE.

Jos. Morin,

Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir un assortiment considérable de marchandises, stock d'automne.

TOUJOURS EN MAINS

VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR A SEMELLE

En gros et en détail.

Spécialité de chaussures fines et élégantes.

J. O. DION,

Commissaire de la Cour Supérieure

COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines. Et qu'il compte sur l'encouragement auquel il a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, & Globe Citizens, Hartford & National.

Bureau : No 9, Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Remèdes sauvages

Ne sont-ce pas les herbes et les racines qui servaient de médecine aux anciens ! Avez-vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies ? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissaient, s'étant perdue, M. J. P. E. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la richesse des anciennes familles. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille ? N'est-ce pas la santé ? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance dans l'avenir : vous serez riche et heureux si vous employez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. E. P. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés

1434, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hôtel Windsor, en face du Marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.

L'IMPOSTEUR

VI

—Eh bien, fit doucement la jeune femme, parle-moi de mon grand-père, de mes tantes. Que dit-on là-bas ? M'enverra-t-on promptement les mousselines, les broderies ? Pendant bien des jours, j'abandonnerai la sculpture pour n'être plus qu'une simple ouvrière. Quel bonheur de tirer l'aiguille pour ce petit enfant, qui sera notre fils.

Il répondait avec douceur, mais brièvement. Il ne pouvait se soustraire au souvenir de la fatale rencontre.

Sans cesse, il cherchait dans son esprit quel service le marquis de Villepreux avait pu rendre à ce Michel Normand. Sa tête était en feu, il souffrait cruellement.

—Que c'est bon de vivre, s'écria soudainement la jeune marquise. Près de toi, tout me paraît charmant. Comme tout est tranquille à l'entour. Pas une feuille ne frissonne, on dirait que les arbres s'endorment ; le rossignol leur chante sa berceuse. Que j'aime la vie, que je la trouve belle..... belle comme la lumière du ciel sur les eaux. Vois donc cette mer devant nous, cette étendue infinie si pure et si transparente que le regard y pénètre..... Comme les étoiles se jouent sur les vagues..... quels reflets diamantés ! Oh ! j'aime la mer..... Et toi, l'aimes-tu aussi, ce grand champ libre, sur lequel nous voguerons ensemble lorsque tu m'emmèneras là-bas, dans cette France lointaine, où tous les tiens ont vécu ? Que je désire connaître ton vieux château, prier sur la tombe de ta mère.

Yves cacha son visage dans ses deux mains ; puis, au bout d'un instant, relevant le front :

—Plus tard, dit-il d'une voix étouffée, plus tard je t'emmènerai à Villepreux ; mais attendons encore. Il est si triste le vieux castel avec ses hautes murailles grises. Nous y conduirons, quelque jour, notre enfant.

Il parlait du castel des ses ancêtres, mais ce qu'il revoyait, c'était sa chaudière bretonne perdue dans la lande déserte ; ce qu'il contemplait, c'était la mer sauvage et terrible de là-bas, qui, aux jours de tempête, hurlait en se déchaînant sur les rochers de Quiberon. Ah ! ils revenaient tous ses souvenirs d'enfance et de Bretagne ; ils se pressaient, implacables, dans sa mémoire ; ils redevenaient vivants. Et ce n'étaient pas les eaux diamantées de Phalère qui passaient sous les yeux d'Yves, mais, au contraire, la sombre vision des récifs de l'Armorique, les feux de la côte, les vagues blanches d'écume s'acharnant sur les écueils avec un fracas terrible, et la tristesse du ciel breton, presque toujours plombé. Tout cela lui semblait la vision d'un pays plein d'épouvante, et il se rapprochait d'Hélène en disant :

—Restons en Grèce quelques mois encore... c'est le pays qui a toutes mes préférences, puisque c'est celui